

Archaos

d'après

Archaos ou Le jardin étincelant

de Christiane Rochefort

(Grasset - 1972)



06 74 48 80 74

machinedouble@gmail.com

machinedouble.wixsite.com/machinedouble

5 boulevard de Metz - 84000 Avignon

Siret : 848 276 655 000 18

Naf : 9001Z

Licence : 2-1121542

Archaos est le nom donné par Christiane Rochefort à un royaume dont l'Histoire est située entre la fin des Temps Barbares et le début des Temps Barbares. Un temps dont on aurait effacé les traces.

Archaos pourrait bien être un néologisme issu de la contraction des mots « Arcadie » et « Chaos ». Le chaos qui annonce une rupture avec l'ordre établi, et l'Arcadie pour nous signaler que nous naviguons en territoire utopique (l'Arcadie est une région de Grèce qui a donné son nom à un style littéraire spécifique parmi les utopies, dont la particularité est d'être une enclave isolée). Il sera question de pouvoir, comme le suggère le mot grec *arkhe* qui veut dire chef, également contenu dans ce titre. Il sera question de communauté, cette histoire ne porte pas le nom d'un roi-héros, mais bien du royaume.

Ainsi, le personnage central est ce royaume, mais *Archaos* ne nous dit pas comment des individus s'effacent pour le bien-être du royaume, mais comment le bien-être de chacun est fondamental du bien-être de tous.

Le sous-titre est une référence directe au tableau de Jérôme Bosch *Le Jardin des délices*. *Archaos* y trouve sans aucun doute sa trame, dans la traversée des trois panneaux qui le composent. Il sera donc beaucoup question de plaisir.



Le jardin des délices – Jérôme Bosch – entre 1494 et 1505

Le roman

Archaos est un roman épique, à l'image des tragédies shakespeariennes. Il raconte la chute d'un royaume par le prisme de sa grande Histoire, nous plongeant pendant le règne d'Avatar II, puis celui de son fils et dernier roi, Govan Eremetus Ier.

Le premier gouverne tel un tyran, est belliqueux et impulsif. Le second est doux, pacifiste et tout aussi impulsif. Si l'un est l'autre sont centraux dans le devenir du royaume, de nombreux autres personnages sont également là pour permettre à Christiane Rochefort de soulever de nombreuses questions politiques :

- la répartition des richesses,
- la place du désir et de la sexualité dans la société,
- la guerre et la violence,
- l'administration d'un gouvernement,
- la foi et le dogme...

Bref, les relations de pouvoir en général.

Emprisonnements, exils, meurtres, viol, mariages d'intérêts, rébellion, alliances politiques... composent cette épopée aux couleurs shakespeariennes. Cette utopie-royaume se construit au fur et à mesure d'épisodes ayant pour enjeu le pouvoir, mais qui se résolvent selon le moyen d'en tirer le plus de plaisir pour tout le monde. Elle est ainsi en transformation, comme une enclave dans la rigidité d'un monde qui ressemblerait au nôtre, et c'est par l'absurdité des pouvoirs établis que nous apparaît la nécessité de la simplicité de vie qui s'organise en *Archaos*. La démarche des archaotes n'est pas invasive, et la chute du royaume d'*Archaos* n'est que celle d'une nation, non d'une idée : si Govan Eremetus n'envoie pas l'armée pour résister à l'attaque de ses voisins, c'est parce qu'il sait qu'*Archaos* restera dans le cœur de ses habitants, et surtout dans leur peau.

Archaos n'est pas un programme, il soulève des questions. Il ne prétend pas expliquer ce que serait un idéal anarchiste, sans chef, argent, militaire, curé ou magistrat. L'anarchisme n'est jamais nommé dans ce livre, qui semble pourtant résolument libertaire, et cette fable rend absurde les questions des économies mondialistes et libérales au travers du regard, qui a la logique de l'innocence, du roi Govan. La manière dont *Archaos* en vient à être administré ne saurait en aucun cas être transposé dans notre réalité, mais l'évidence des choix de Govan dans la réalité du roman ne peut être discutée, tout le monde pouvant visiblement en tirer bénéfice.

Le choix de l'adaptation

Comme nous l'avons souligné précédemment, le caractère épique de ce roman (multitude de personnages, événements se succédant par lien de causalité plutôt que consécutive, longueur de la période temporelle couverte et importance des actes et décisions à l'échelle d'un royaume) fait penser au théâtre de Shakespeare, notamment à *Henry VI*, avec ses épisodes d'emprisonnements, de passation de couronne, de révoltes internes et de guerres avec les états voisins. Nous voulons raconter une saga, sans morale mais non pas dénuée de conscience politique. On peut dire que Christiane Rochefort ne s'encombre pas de la bonne morale, elle semble préférer le bon sens et le plaisir. Sa relation au monde est politique autant qu'intime, et c'est donc par une histoire de politique bouleversée par l'intime qu'elle va se jouer de la société.

Le théâtre est présent dans Archaos, par la présence des « mystères », théâtre de tréteaux en lien avec le caractère médiéval du royaume d'Archaos. Il ne s'agit pas de travailler à les reproduire comme un feuilleton pour adapter ce texte, mais leur présence est une invitation à porter cette histoire sur scène : les personnages du roman y rejouent leur histoire, pour se distraire, mais aussi pour donner à voir certains aspects ridicules du vieux monde, celui du roi Avatar, rejouant les scènes de changement, telle la fonction du théâtre de tréteaux et des théâtres populaires. L'écriture même de Christiane Rochefort est une invitation à redire les événements de cette Histoire, par son caractère singulier, tantôt désagrégée, tantôt augmentée. De plus, une grande partie des situations sont racontées sous forme dialoguée, comme si des scènes des mystères avaient été insérées.

L'idée est de pouvoir déplacer ce spectacle dans des lieux non-dédiés, en référence aux « mystères » et au théâtre de tréteaux, sans en être tout à fait. Autonome techniquement, l'espace théâtral que nous voulons circulaire est créé par ceux qui regardent, à l'image des voisins du royaume qui, restant spectateurs du déploiement d'Archaos, en font un lieu de vie à part. Nous faisons donc écho aux « mystères » que les Archaotes créent pour témoigner de leur Histoire, joués partout, pour s'en amuser ou se souvenir des leçons tirées, mais qui souvent contaminent les spectateurs. Tout en conservant la convention théâtrale, nous espérons réduire la distance entre le public et ce qui est raconté en venant à lui, inscrivant notre propos dans un cadre qui lui est familier, pour faire passer la question politique dans le champ intime de qui y est confronté.

Bien que convoquant des moyens simples, ce projet est pour nous d'envergure, consistant en l'adaptation d'un roman de 440 pages. Cette adaptation est au plus proche de la langue de Christiane Rochefort, reprenant les passages du roman tels qu'ils ont été écrits, donnant à entendre la possibilité de s'amuser avec les mots et les structures, sans pour autant effacer ou rendre anecdotique le propos général, qui consiste lui aussi à s'amuser des structures, cette fois-ci sociales.



Le dispositif

Pour porter ce propos, nous développons un cadre qui fait référence au tableau de Jérôme Bosch dont Christiane Rochefort a tiré sa trame, autant qu'au roman lui-même : le public encadrant la scène crée de fait un espace clos et isolé du monde référentiel, reconstituant métaphoriquement une Arcadie. Un arbre rappelant le Jardin des délices de Bosch est placé en son centre, et c'est de celui-ci que les deux personnages/narrateurs/manipulateurs cueillent ceux de la saga, comme une réminiscence de ce royaume déjà envahi, mais toujours présent « *dans nos cœurs, ou si l'on préfère dans nos esprits, ou si l'on préfère dans nos peaux* ». Cet arbre-royaume, sec à l'image de la tyrannie originelle de l'histoire, ainsi qu'à celle du panneau de droite dit « l'Enfer » de l'œuvre de Bosch, se déploie et se colore au rythme des événements. Les différents personnages, bourgeons au départ, deviennent visages pour porter leurs paroles, le peuplant à l'image du panneau central dit « le Jardin des plaisirs terrestres », et éclosent en fleurs, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que les manipulateurs tels les Adam et Eve du panneau de gauche dit « le Paradis », dès lors qu'ils atteignent l'état de déploiement intime qui permet à Archaos de devenir l'utopie du plaisir que Bosch peint à travers son triptyque et dont Christiane Rochefort nous propose l'évolution dans son roman.

Les personnages

Archaos n'a donc pas de personnage principal, si ce n'est le royaume lui-même. Ce que nous raconte Christiane Rochefort n'est pas la manière dont l'un ou l'autre se sort de ses problématiques à l'intérieur du royaume, mais bien comment le royaume est bouleversé par ces problématiques. C'est en cela que le grand nombre de personnages est important à conserver, multipliant les enjeux relationnels, et donc les incidences des uns sur les autres. Et ainsi, ce ne sont pas des actions physiques qui déterminent le développement de l'histoire, mais la manière dont les personnages, et ce qu'ils représentent, sont troublés par ce qu'ils vivent, et comment ils le transmettent.

Nous les avons séparés en « familles », appuyant ainsi leur côté « figure », celui-ci renforcé par leurs noms :

- la Famille royale : Avatar (le roi), Avanie (la reine), Govan (le prince, futur roi), Onagre (la princesse, future abbesse de la Béatitude)
- les Gens du palais : Euphémie (servante), Analogue (conseiller secret de la reine), Ganidan (sénéchal)
- le Vieux monde : le Médecin, le Marchand, le Bourgmaître, le Prêtre
- l'Institution de nécessité commune et obligatoire : Litote (fille du bordel, puis servante), Désirade (patronne du bordel), Malafoutre (geôlier, patron de la bordelle)
- le Désir désirant : Erostate (Saint de la béatitude), Héliozone (contrebandier), Jérémias (révolutionnaire)

En effet, les parcours de chacun ne servent pas à leur faire changer de fonction à l'intérieur de l'histoire : faisant office de figures-leviers, ils démontrent en quoi un système est défini par les relations entre les éléments qui le composent, et que recomposer un système pour le bien de chacun ne revient pas à nier qui ils sont, mais à questionner leurs positions face aux autres, voire avec les autres :

- c'est de la Famille royale que part le changement car elle a le pouvoir de l'initier sans violence, appuyée par les Gens du palais. En cela, elle renonce à sa suprématie tout en conservant des liens privilégiés avec ses anciens serviteurs ;

- le Vieux monde constitue le conseil du roi-père, composé des quatre représentants des pouvoirs établis : la Science académique, l'Economie capitaliste, le Gouvernement représentatif, le Dogme religieux. Il est mis en balance avec l'Institution de nécessité commune et obligatoire, endroit de plaisir qui sera le premier à décerner les certificats qui permettront la refonte du conseil. Personne n'empêche les représentants du Vieux monde d'aller chercher les leurs, si ce n'est leur propre conscience qu'ils ne le méritent pas et leur refus de s'y essayer. Ce sont ainsi les seuls membres du royaume à ne pas se déployer en fleur ;
- le Désir désirant est constitué de personnages qui pénètrent le royaume et activent sa transformation.

Nous pouvons également ajouter que de nombreux personnages fonctionnent en miroirs les uns des autres, mais c'est pour mieux bousculer leurs regards sur le monde, leurs liens au public et à l'intime, l'un par le biais de l'autre.

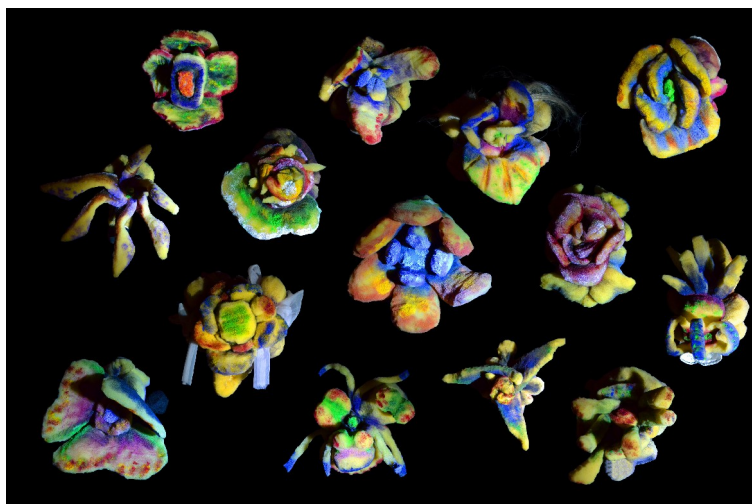
C'est ce que Christiane Rochefort nous suggère : Govan légifère « Tout le monde doit s'occuper des affaires du royaume » et « Pour faire parti du conseil, il faudra un certificat signé et authentique, attestant qu'on a donné du plaisir ». Bref, chacun est invité à rester qui il est, et de là à s'intéresser à la vie publique dès lors qu'il a démontré que ce n'est pas pour son plaisir propre, mais pour celui des autres.



les Archaotes
photo hors spectacle

La thématique de la relation : à soi, à l'autre, au tout

Ainsi, le désir et le sexe sont omniprésents dans le roman. Transcendant les autres thématiques, le plaisir est à la fois un moyen pour renverser les pouvoirs, et le but à ces renversements. Donner du plaisir est une porte d'accès à la gouvernance (tous y accèdent), faisant du bordel un lieu d'utilité publique. Celui-ci produit des émules en bordelles, bordaux et bordelets, pour que tous, de tous genres et tous âges, puissent accéder à ce service, gratuit selon la loi et délivré de bon cœur, selon les goûts de chacun, chacune ou autre. La sexualité dans ce livre est joyeuse et heureuse, pas forcément pénétrante, toujours consentie, et évidemment désacralisée. Et c'est en cela qu'elle peut devenir la représentante du sacré. Dans cette histoire, la présence de Dieu est intimement liée à la question de l'amour. Christiane Rochefort n'écrit pas une œuvre mystique, bien que de nombreux personnages sont croyants. La foi est détachée du dogme religieux que l'auteur tourne en dérision au même titre que les autres rapports de domination, au point que par un jeu de quiproquo le bordel devient couvent. L'amour divin trouve ici sa vraie maison.



les personnages, une fois déployés en fleur
photo hors spectacle

L'autrice – Christiane Rochefort

Née en 1917 à Paris, Christiane Rochefort est une autrice majeure des années 60-70, malheureusement oubliée aujourd'hui. Elle commence à écrire en 1953 (année de parution de son premier recueil de nouvelles *Le Démon des pinceaux*) et connaît le succès dès son premier roman paru en 1958, *Le Repos du guerrier*, porté à l'écran en 1962 par Roger Vadim avec Brigitte Bardot.



Militante féministe et observatrice cynique de son époque, Christiane Rochefort dépeint la société qui l'entoure dans son œuvre littéraire multiple : des romans sociaux (*Les Petits enfants du siècle*, *Les Stances à Sophie*), des dystopies/utopies (*Une Rose pour Morrison*, *Archaos*) ou des livres inclassables et poétiques (*Le monde est comme deux chevaux*).

A travers sa plume, elle invente une langue acérée, tantôt augmentée, tantôt diminuée, mais toujours au service de son désir de mettre en évidence l'absurdité des rapports de domination (rapport de genre, de classe). Ses écrits sont ainsi faits pour être dits et entendus, tant du fait de l'humour et de la poésie sonore qu'elle développe, que par le propos porté.

Il est regrettable que, malgré sa renommée passée, elle soit complètement oubliée des lecteurs d'aujourd'hui. Mais à l'image de ce qu'elle préface dans *Archaos*, on peut expliquer cette disparition ainsi : « *l'examen des entrailles de l'Histoire [...] et un certain état de fureur révèlent qu'il s'agit d'effacements délibérés avec falsifications rétroactives, effectuées sur l'ordre des diverses bandes de brigands qui se succèdent au pouvoir* ».

Christiane Rochefort est décédée en 1998 au Pradet, dans le Var.

L'équipe

Florian Martinet

conception générale et interprétation

Florian Martinet commence le théâtre au sein des compagnies amatrices *La Rigole* et *Le Fenouillet*, dans le Var, de 1994 à 2003. En parallèle, il suit une formation en hôtellerie-restauration et est diplômé d'une maîtrise de comptabilité et gestion analytique spécialisée en hôtellerie-restauration en 2004.

Il revient alors au théâtre pour se former à la pratique professionnelle, s'inscrivant au conservatoire d'art dramatique d'Avignon, sous la direction de Jean-Yves Picq. Il y fait notamment la rencontre de la marionnette, par l'intermédiaire de Jean-Claude Leportier de la compagnie *Coatimundi*. D'autres stages autour du masque et du théâtre corporel déterminent son intérêt pour les rapports d'espace et de mouvements.

En 2010, il co-fonde la compagnie *Jeux de mains Jeux de vilains*, avec laquelle il questionne le langage marionnettique et le rapport à l'objet jusqu'en 2016. Leur spectacle *Je n'ai absolument pas peur du loup !*, joué presque 200 représentations dont les programmations officielles de Charleville-Mézières, Marionnettissimo et bien d'autres festivals, est une synthèse de sa recherche sur la radicalité du langage et du mouvement au service d'une histoire, faisant la jonction entre théâtre de geste, conte et marionnette. Leurs autres spectacles sont le reflet de ce désir de recherche, multipliant les procédés de manipulation selon les propos.

Jeux de mains Jeux de vilains est aussi l'occasion de rencontrer des auteurs contemporains émergents autant que reconnus par l'intermédiaire de lectures avec leurs collaborations : Jean-Yves Picq bien sûr, mais aussi, Serge Valletti, Bruno Allain, Perrine Griselin, Michel Bellier, Pauline Picot, Rémi Checchetto, et bien d'autres.

En 2016, l'aventure *Jeux de mains Jeux de vilains* prend fin. Florian continue alors sa recherche marionnettique avec *Machine Double*, et crée le premier spectacle de cette compagnie en adaptant *Archaos* de Christiane Rochefort.

Par ailleurs, Florian joue également sans marionnettes avec d'autres compagnies : il travaille avec la compagnie *Afikamaya* (Avignon, 84) en théâtre de rue historique, avec le collectif *Le Bleu d'Armand* (Lyon, 69) et la compagnie *Stratagème* (Mayotte) en théâtre contemporain, et la compagnie *Flirt* (Lyon – 69) en marionnette. Il participe également à de nombreux stages et laboratoires, notamment pour croiser ses pratiques de théâtre et de marionnette avec les autres arts du spectacle vivant.



Charlotte Micheneau Woehling

interprétation

Charlotte Micheneau Woehling sort diplômée du conservatoire d'art dramatique du Grand Avignon en 2017, mais son expérience du théâtre est antérieure aux trois années qu'elle y a passé.

De 2012 à 2013, Charlotte s'engage en service civique auprès du *Fourmidiable*, association de diffusion culturelle, militante et populaire de la vallée du Buëch

(05) où elle s'occupe entre autre de la relation avec les publics, notamment pour le *Café du peuple*



(Veynes – 05), lieu géré par l'association. En parallèle, Charlotte suit les cours d'hypokhâgne, mais continuera ses études à l'université d'Aix-en-Provence en art du spectacle de 2013 à 2014, tout en créant sa première compagnie de théâtre : la compagnie *BOUM* (Brigade Optimiste Utopiste et Mensongère). Leur travail s'articule principalement autour du spectacle *Quand je serai grand je serai mort*, montage qui interroge l'engagement politique et le recours à la violence, à travers des textes de Jean-Paul Sartre, Boris Vian et Jean-Yves Picq. Le lien entre propos militant et ses modes de représentation se retrouve dans la forme même de ce spectacle, entre art du récit, théâtre dansé, clown et dialogues furieux, et la curiosité qu'entretient déjà Charlotte pour les différents cadres de théâtralité et les liens sociaux qui en découlent se développera encore par la suite.

Maintenant professionnelle, Charlotte travaille avec *Machine Double*, sur *Archaos* bien sûr, mais aussi pour la création de petites formes marionnettiques (telles que *Noms d'oiseaux*, d'après Valère Novarina). Elle continue par ailleurs sa propre recherche en créant avec plusieurs complices le *Projet Carina*, bateau spectacle transportant musique, théâtre, et désirs de rencontres à travers les océans.

Luce Martin-Guétat regard extérieur / régie

Née dans des compagnies d'arts de la rue, Luce grandit sur des échasses, en suivant des compagnies amateurs et professionnelles sur tous les terrains de jeu. De 2011 à 2014, elle suit une Licence Arts du spectacle à l'Université Lumière Lyon II, obtenue avec mention. Elle effectue en parallèle des stages avec des compagnies professionnelles, organise des festivals étudiants et des projets collectifs pluridisciplinaires.



Cette formation a confirmé son désir d'être praticienne et elle décide de rejoindre en 2014 un cycle d'orientation professionnelle en conservatoire pour développer son travail au plateau.

Luce obtient en 2017 un Diplôme d'Études Théâtrales au Conservatoire d'Avignon. Elle prend part à tous les postes de création (jeu, écriture, scénographie, direction d'acteurs...) sur une quinzaine de projets à l'intérieur de cette formation, mais développe un intérêt particulier pour la mise en scène et la dramaturgie et cherche dans l'art vivant les possibilités d'interaction avec le public. En juin 2017, elle intègre la troisième promotion de la "Classe Labo", dispositif d'insertion professionnelle pour de jeunes porteurs de projet. Ce dispositif est mis en place par *Les Chantiers Nomades* et le CRR de Toulouse. Après 10 mois de stages, Luce travaille désormais dans la compagnie *LabOrateurs-pépinière d'artistes*. Avec ce collectif, elle joue dans *Ce Que Vous Voudrez*, d'après *La Nuit des rois* de W. Shakespeare mis en scène par Laurent Brethome, met également en scène une écriture de plateau destinée à l'espace public, *A(pa)trides*, et prend en charge la direction d'acteurs de deux spectacles, *C'est gentil d'être venu.e.s* (écriture de plateau collective, commande du mouvement h/f Midi Pyrénées) et *Habiter le temps* de Rasmus Lindberg. Elle est également marionnettiste de *Céleste*, spectacle de rue déambulatoire avec la compagnie *Inko'nito*.

Machine Double

entité artistique

Double parce que la mécanique à l'œuvre dans cette machine théâtrale convoque à la fois l'objet marionnette et l'acteur. *Double* parce que cette machine vise à se laisser dépasser, *doubler* donc, à emmener l'imaginaire du public malgré lui, le *doubler*, là encore.

Le langage marionnettique est placé au centre du travail. Le choix de l'objet transitionnel sur lequel décliner les bases du vocabulaire de la marionnette est alors déterminant, pour développer un langage visuel et corporel propre à chaque histoire.

Ainsi, Machine Double s'est créée autour du projet *Archaos* mais accueille également des formes brèves :

– *Cubi* : pour un marionnettiste et son cubi de vin rouge, d'après Bernard Dimey / Florian Martinet

– *Couper les ongles de pieds* : corps-castelet, alcool et filles d'après Charles Bukowski / Florian Martinet et Margaux Derhé

– *Noms d'oiseaux* : liste marionnettique d'après Valère Novarina / Florian Martinet et Charlotte Micheneau-Woehling

Un nouveau projet est également en cours de création : *Entre chien et loup*, d'après Jack London / conception générale : Charlotte Micheneau Woehling.

L'approche marionnettique ne passe pas par le prisme d'un dispositif particulier, mais se construit dans l'idée d'appréhender la respiration propre de l'objet manipulé. Il s'agit de traverser les règles du langage marionnettique, la relation de l'acteur-manipulateur avec la matière, le rapport à l'espace, au corps, et au corps-espace. Les objets sont personnages, et aussi écho du marionnettiste. A moins que ce ne soit le marionnettiste qui se trouve manipulé par l'histoire : les thématiques de prédilection des spectacles de la compagnie touchent à l'intime, à la relation avec soi-même et avec les autres.

***Archaos* vise à faire le lien entre ces enjeux relationnels et la question politique, par son aspect épique, à points de vue multiples.**

Extraits

AVATAR – Archaos.

Nous y régnons de père en fils, sans que personne s'en plaigne, du moins trop fort ; ou alors pas très longtemps.

Doté des vertus de mes rudes ancêtres, j'entends répandre sur le peuple ignorant, encore imparfaitement illuminé par la vraie foi, ma dévotion. Que des clochers s'élèvent, ainsi que les impôts. Que les gens courbent un peu plus l'échine.

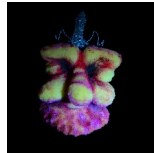
Dieu cependant ne se montre pas reconnaissant de tant de soins. Il ne se décide pas à bénir l'union du roi d'Archaos avec la douce Avanie, qui avait apporté dans la corbeille de noces douze printemps éclatants et une belle province. Déjà parvenu dans le cœur de mon âge je n'ai pas de fils. Or la loi commande la transmission de la couronne par les seuls mâles. D'ailleurs je n'ai pas de fille non plus. Je n'ai rien.

Depuis sept ans chaque soir je m'efforce.

Les médecins pourtant affirment que je contiens des fils, et que la reine a la place pour les mettre. Je prie longuement mon Dieu sur les dalles froides avant de grimper dans le lit, et Avanie brûle un gros cierge, qui fait des trous dans le budget et de la lumière sur ma honte.

Est-ce qu'un plus petit ne ferait pas de grâce autant ?

AVANIE – Dieu demande des gros, il m'en montre en rêve toutes les nuits.



ONAGRE – C'est dégoûtant d'être princesse je veux être prince comme hier !

AVANIE – Oui, c'est un malheur de naître femme. Nous ne sommes que des monnaies d'échange. Moi on m'a donnée avec un terrain pour que je produise un fils qui ait les deux, Archaos plus l'Onirie tu vois. Et cetera.

ONAGRE – Je ne veux pas faire de fils à des postérités étrangères, qu'elles s'éteignent !

AVANIE – Et à quelles autres ma tourterelle ?

ONAGRE – Ici. Je veux bien faire des fils à Govan, autant qu'il en veut !

AVANIE – Quelle gentille idée, mais ça n'avancerait pas la politique : les territoires ne grandiraient jamais.

ONAGRE – Pourquoi le doivent-ils, ma mère ?

AVANIE – Ça ma fille je l'ignore.

ONAGRE – Et jusqu'où ?

AVANIE – Ma fille je ne sais pas.

ONAGRE – Comment peuvent-ils tous grandir, ils vont se monter dessus. C'est idiot.

AVANIE – C'est parce que nous n'entendons rien à la politique, comme le dit ton père. Aussi notre rôle est de la servir, de mère en fille, et je t'y prépare de mon mieux. De toute façon tu n'as pas le choix. Une fille n'a le choix qu'entre mariage et couvent. Si elle est de basse extraction il y a aussi le bordel, comme fit Litote.

ONAGRE – Que ne suis-je de basse extraction ! C'est ce que je ferais !

AVANIE – Tais-toi donc innocente, tous les membres du Conseil viendraient dans ton lit, vois-tu ça ? Il faut beaucoup de courage. Au couvent du moins personne ne vous embête.



GOVAN – J'ai lu dans la Loi que tous les enfants du pays sont les fils du roi.

GANIDAN – Mais ce n'est pas une loi c'est de la littérature ! Je ne vois pas comment vous allez nourrir vêtir loger votre famille si brutalement agrandie.

GOVAN – Faites amener des vaches dans la cour d'honneur, ouvrons un atelier de tissage, convoquons les maçons pour ajouter une maison, et légiférons ! Tous les enfants naissant désormais sont littéralement et non littérairement du roi, à moins qu'un autre père ne prouvât qu'ils sont siens.

LITOTE – Ainsi les filles perdues plus ne chancelleront sous l'opprobre. Au contraire elles refusent de s'encombrer d'un mari brutal et grognon avec des trous plein ses chemises comme ils ont tous. Les vierges qui veulent quitter leur famille sans tomber dans une autre s'arrangent pour se faire suborner, et il devient difficile d'en fonder. Les filles posent des conditions, elles ne veulent pas être battues, et mille caprices. Elles font tout pour vous faire céder avant mariage et là vous abandonnent en ravissant le germe de votre espérance. Et allez donc courir là-bas le chercher dans le tas, et apporter les fameuses « preuves » exigées par la loi ! Elles nient, préférant rester au château à élever les « Enfants du roi ». Maintenant, il n'y a d'autre moyen d'approcher une de ces créatures que de s'en faire aimer.



LE MARCHAND – Comment va-t-on vivre, nous les marchands, si tout est gratuit ?

GOVAN – Vous vivrez très bien puisque tout est gratuit.

LE MARCHAND – Mais pour nous c'est le contraire.

GOVAN – Plaît-il ?

LE MARCHAND – Cette loi nous ruine.

GOVAN – Mais puisque tout est gratuit.

LE MARCHAND – Justement.

GOVAN – Eh bien oui, justement.

LE MARCHAND – Mais qu'est-ce qu'on va faire alors ?

GOVAN – Qu'est-ce que vous faisiez ?

LE MARCHAND – Des échanges, Majesté.

GOVAN – Qu'est-ce qui vous empêche de continuer ?

LE MARCHAND – A quoi ça sert si on ne gagne pas d'argent ?

GOVAN – A quoi ça sert de gagner de l'argent si tout est gratuit ?

LE MARCHAND – C'est ce qu'on est venu vous demander Majesté.

GOVAN – Excusez-moi. A quoi ça vous servait quand ce n'était pas gratuit ?

LE MARCHAND – A acheter des choses.

GOVAN – Les choses sont gratuites.

LE MARCHAND – Mais à quoi ça sert si on ne peut plus gagner d'argent ?

GOVAN – L'argent est gratuit.

LE MARCHAND – J'ai peur que nous ne nous comprenions pas.

Fiche technique

3 personnes en tournée :
2 comédien.ne.s
1 régisseuse

Planning

Durée du spectacle : 1h30 minutes
Temps de montage : 4 h de montage
Personnel nécessaire : un.e régisseur.se connaissant bien le lieu de représentation
Temps de démontage : 2h, la cie est autonome pour le démontage

Lieu de représentation

Jauge : de 50 à 150 personnes en circulaire selon dispositif public (chaises ou gradins)
Sol : plat et non meuble
Dimension : l'espace doit faire au moins 8mx8m, incluant à la fois l'espace scénique et le public.

Un accès à l'eau courante est nécessaire pour la mise en place du spectacle.
Si le lieu est ouvert sur l'extérieur, il doit être abrité du vent.
Le noir complet (intérieur) ou l'absence de lumières parasites (extérieur) est préférable, mais pas nécessaire.

Lumières

Lumières public : contrôlables depuis la régie
Pupitre : au moins 8 circuits indépendants (ne comprenant pas les lumières public)
Gradateurs : 8 circuits de 1 kW
Projecteurs : 8 Plan Convexe 500W, tous sur platine
Gélatines : lee 106, 156, 165, 201

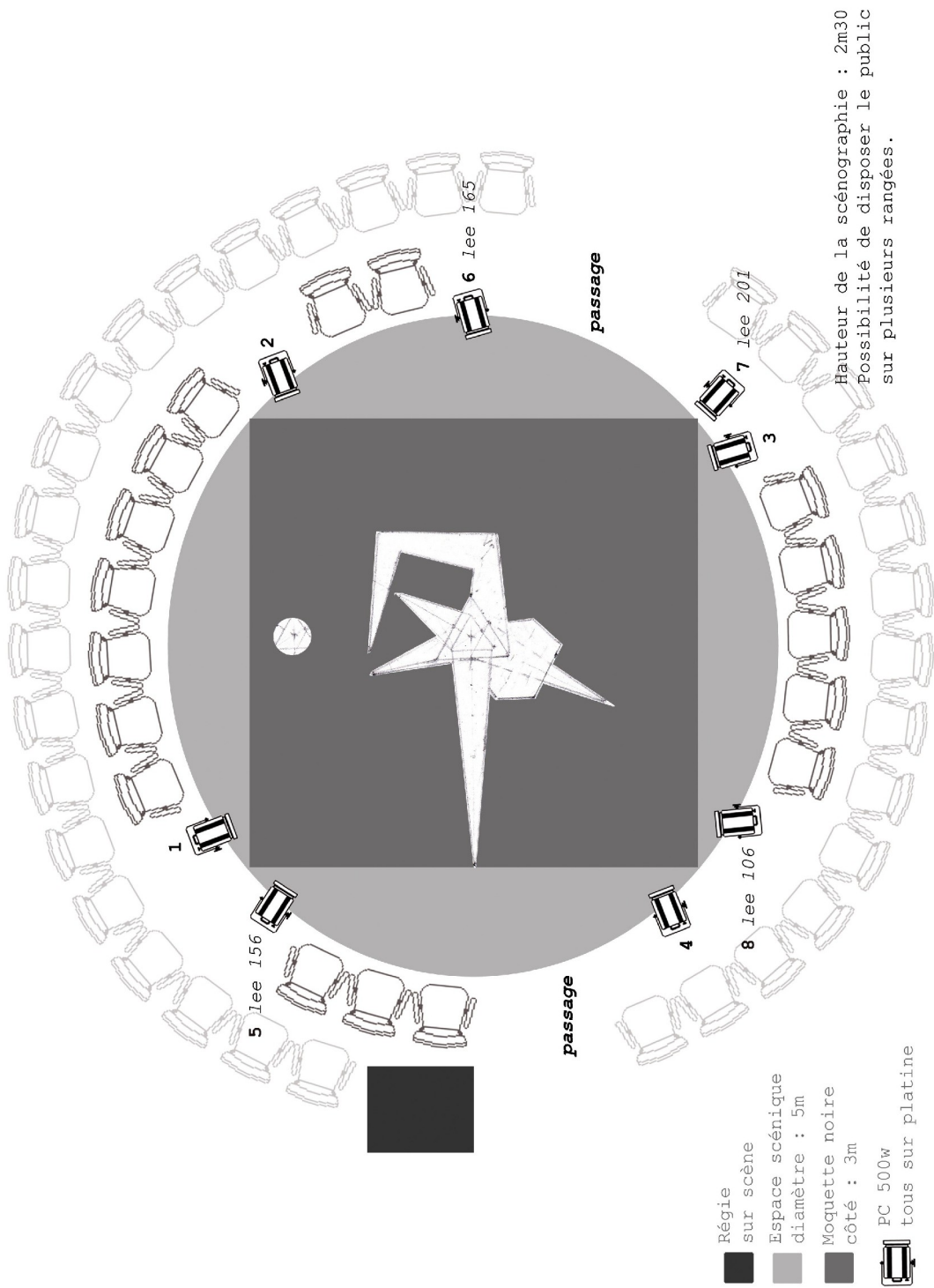
Si besoin, la compagnie peut amener tout ou partie du matériel technique, selon ce qui aura été convenu avec le régisseur du lieu, y compris un gradin public de 50 à 70 places.
Il n'y a pas de régie son pour ce spectacle.

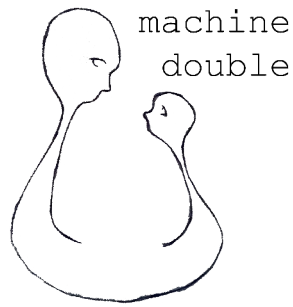
Le régie est placée à proximité de l'espace de jeu, derrière la première rangée de spectateurs (voir plan feux).

Loges

Les comédien.ne.s auront besoin d'une loge avec miroir et d'accès toilettes et lavabo, non loin de l'espace scénique afin de se préparer. Merci

Plan feu





machine
double

partenaires



théâtre Isle 80
(Avignon – 84)



compagnie Afikamaya
(Avignon - 84)



Viens Voir !
lieu de curiosités artistiques
(Tavel – 30)



théâtre de la Rotonde
UAICF
(Avignon – 84)



association AveC
Arts Vivants en Cévennes



STC – Studio Théâtre
de Charenton (94)



pôle culturel Jean Ferrat
communauté de commune
du Grand Avignon
(Sauveterre - 30)

Machine Double
machinedouble@gmail.com
06 74 48 80 74